

[Texte]

The Chairman: This is certainly a very momentous occasion.

Mr. Hovdebo.

Mr. Hovdebo: Thank you, Mr. Chairman. I would like to add my welcome to the witnesses from Ontario.

First of all, you are supporting this approach to stabilization as enabling legislation for all commodities?

Mr. Stevenson: We have basically said that any commodity that is not under a national marketing board should be allowed to enter the stabilization program if agreement among all the parties involved can be reached.

Mr. Hovdebo: In the case of red meats, on which we seem to be spending a good deal of our time, what is your production relative to the consumption of the province?

Mr. Stevenson: We are in excess of domestic markets in hogs, about the same in beef and under in sheep.

Mr. Hovdebo: There is a little extra. So you do export some?

Mr. Stevenson: We have a net export in hogs, yes; I think about 18%, if I remember right.

Mr. Hovdebo: But you do import some too.

Mr. Stevenson: About 18% of our production in hogs is exported.

Mr. Hovdebo: You do import, though, from other provinces as well. Is the net result still a little . . .

Mr. Stevenson: Yes. That is what I mean. In hogs there is a net export of about 18%.

Mr. Hovdebo: What will happen in your sense of the situation if this bill is passed and, let us say, in hog production you establish the tripartite stabilization as in this bill with only four of the provinces taking part? What do you think will happen as far as the market is concerned if the other provinces are not part of it? Quebec, for instance, is a fairly heavy producer.

Mr. Stevenson: I guess our position is that we have to make a start somewhere, and I think that even if we can get the four provinces that is a major step forward. I really believe, in the aggressive international market we are facing right now—and I think, quite frankly, it is going to become more aggressive as we see adjustments occurring in the United States and the EEC—that, to whatever extent possible, we have to eliminate the Balkanization of the domestic market here in Canada. I suspect that the introduction of this is not going to cause a major shift in production in Canada.

We are not saying that there cannot be any sort of regional adjustment now. We are saying that we do not want top-loading. We are saying we do not want differences in calculations of regional prices—cost of production—but I think we can understand that there are certain parts of Canada where, if they are going to maintain a red meat industry, they must have some sort of special consideration. But we are asking that

[Traduction]

Le président: C'est certainement à marquer d'une pierre blanche.

Monsieur Hovdebo.

M. Hovdebo: Merci, monsieur le président. J'aimerais également souhaiter la bienvenue aux témoins de l'Ontario.

Premièrement, vous souscrivez à la stabilisation sous forme de loi d'habilitation pour tous les produits?

M. Stevenson: Nous disons que tout produit qui ne relève pas d'un office national de commercialisation devrait pouvoir être inclus au programme de stabilisation si toutes les parties concernées sont d'accord.

M. Hovdebo: Pour les viandes rouges, auxquelles nous semblons consacrer beaucoup de temps, quel est le rapport production-consommation dans votre province?

M. Stevenson: Nous produisons plus de porc que nous n'en consommons, c'est la même chose pour le boeuf et le contraire pour le mouton.

M. Hovdebo: Vous avez un petit excédent. Vous l'exportez?

M. Stevenson: Nous exportons nos porcs, oui; je crois que nous exportons environ 18 p. 100 de la production, si ma mémoire est exacte.

M. Hovdebo: Mais vous en importez également.

M. Stevenson: Environ 18 p. 100 de notre production de porc est exportée.

M. Hovdebo: Cependant, vous en importez d'autres provinces. Est-ce que malgré tout . . .

M. Stevenson: Oui. C'est ce que je veux dire: nous exportons 18 p. 100 de notre production porcine.

M. Hovdebo: Que se passera-t-il selon votre appréciation de la situation, si ce projet de loi est adopté et que, disons, quatre seulement des provinces participent à ce programme de stabilisation tripartite prévu par le projet de loi? Que se passera-t-il au niveau du marché si les autres provinces n'y participent pas? Le Québec, par exemple, est un très gros producteur.

M. Stevenson: Nous estimons qu'il y a un début à tout et même si seulement quatre provinces participent, ce sera déjà un grand pas en avant. Je crois que compte tenu de l'agressivité actuelle du marché international—and je pense, en toute honnêteté, que ce marché deviendra de plus en plus agressif à la suite des ajustements auxquels procèdent actuellement les États-Unis et la CEE—nous devons, dans la mesure du possible, éliminer toute balkanisation de notre marché intérieur. Je ne pense pas que ce projet de loi modifiera de manière considérable le tableau de la production canadienne.

Nous ne disons pas pour autant qu'il ne faille pas procéder à certains ajustements régionaux. Ce que nous rejetons, ce sont les subventions supplémentaires. Nous ne voulons pas qu'il y ait de différences dans le calcul des prix régionaux—at niveau du coût de production—mais je pense que nous pouvons comprendre que si certaines régions du Canada veulent maintenir à flot leur industrie de la viande rouge, elles doivent